



Accueil > Économie

# Le grand bol d'art climatique

CORALIE SCHAUB 5 DÉCEMBRE 2014 À 20:16

Sujet politique, le réchauffement a été investi par des artistes, qui le font résonner plus largement.

A chaque sommet international sur le climat son défilé de négociateurs, d'ONG, d'experts en tout genre... et d'artistes. Depuis 2009 et celui de Copenhague, émaillé de l'exposition ReThink (26 œuvres contemporaines sur le changement climatique), ils y sont même invités. Dans l'espoir, disait alors le ministre danois en charge du Climat, que l'art puisse «*agir comme une source d'inspiration et initier une réflexion*». *Espoir largement déçu à l'époque.* Cinq COP (conférences onusiennes sur le climat) plus tard, l'agenda culturel de la 20<sup>e</sup>, qui se tient jusqu'au 12 décembre à Lima (Pérou), se trouve fourni comme il se doit. Avec, entre autres, un festival d'«*art collaboratif*» baptisé Futuro Caliente («*futur chaud*») : happenings, forums, ateliers...

Mais Lima n'est qu'une étape avant la COP 21, à Paris, dans un an, où pourrait se sceller un accord à 195 pays pour tenter de limiter la hausse des températures à +2°C d'ici à 2100 par rapport à l'ère préindustrielle. Tous les regards sont déjà braqués sur ce rendez-vous. Y compris ceux des artistes.

**Piste de danse.** La Franco-Belge Naziha Mestaoui a imaginé *One Heart, One Tree* («*un cœur, un arbre*»), application mobile permettant de faire pousser un arbre virtuel sur les façades parisiennes et d'en faire planter un bien réel dans le vaste monde. Le Français Yann Toma entend éclairer la tour Eiffel grâce à l'«*énergie humaine*» recueillie au moyen de vélos ou de dalles piézo-électriques installées sur des marches et une piste de danse. Exemples parmi d'autres.

«*Paris, ce sera énorme*», prédit Alice Audouin, initiatrice du projet Art of Change 21, dont l'ambition est de «*mettre les artistes au service de l'action citoyenne*». Résultat du «*conclave*» de 21 artistes, entrepreneurs sociaux et «*jeunes leaders de la mobilisation contre le réchauffement*» qui vient d'être réuni durant deux jours par l'association ? Un «*dispositif artistique, international et participatif en quatre volets*». Le premier, lancé dans trois mois et baptisé Maskbook, sera une «*action sur Internet imaginée à partir des masques antipollution des habitants de Pékin*». L'initiative fait parfois grincer des dents :

habile opération marketing, de «*climate washing*», sponsorisée - entre autres - par Orange ? Peut-être. Mais Alternatiba, un projet guère soupçonné d'être mercantile, visant à multiplier des «*villages des alternatives au changement climatique*», en sera aussi.

**«Appel aux armes».** Reste qu'au-delà des grand-messes onusiennes et des trémolos écolos d'un DiCaprio, de plus en plus d'artistes s'emparent du climat. Les mêmes thèmes reviennent souvent : montée des eaux, fonte des glaces, déforestation, chute de la biodiversité... Conséquences - et parfois causes - les plus criantes d'un phénomène complexe et multifacettes. Côté art contemporain, le Danois Olafur Eliasson (*lire page 6*), le duo anglo-argentin Lucy et Jorge Orta ou l'Espagnol Isaac Cordal figurent parmi les plus connus. On peut s'étonner, vu l'ampleur du sujet, qu'ils ne le soient pas davantage. Et se demander pourquoi les «artistes du climat» ne se multiplient pas. Dans *l'Effondrement de la civilisation occidentale* (Les liens qui libèrent, 2014), un essai se demandant pourquoi *Homo sapiens* ne fait rien pour prévenir le désastre, l'historienne américaine Naomi Oreskes affirme que «*les artistes sont parmi les premiers à prendre la vraie mesure des changements en cours*». Vraiment ? «*C'est un appel aux armes, pour les encourager, avait-elle à Libération en juin. Les artistes savent susciter les émotions. Certains l'ont fait au sujet du réchauffement, comme Dario Robleto, dont les sculptures m'ont émue aux larmes. Ou le photographe James Balog qui témoigne de la fonte des glaciers. Il en faudrait plus.*»

*Qu'est-ce qui bloque, alors ? Alice Audouin avance une explication : «Quand un artiste s'intéresse au climat, en France en tout cas, il est perçu comme militant, à tort car il ne s'agit pas d'une cause mais bien d'une réalité. Or, l'art engagé n'est pas le plus tendance aujourd'hui. Et puis, l'art s'est toujours structuré autour de mouvements, de courants. Dans ce cas, la sémantique n'est pas claire, ce qui n'aide pas.» On entend en effet parler de green art, d'art écologique, d'impact art ou d'art anthropocène, du nom de l'ère géologique façonnée par l'homme dans laquelle nous serions entrés.*

**«Décoration».** La clé réside peut-être dans le «collaboratif», avec des artistes sortis de leur bulle, connectés au monde sans verser dans le consensus mou. «*Mon truc, c'est d'impliquer, de mobiliser l'énergie des autres, le reste, c'est de la décoration*», dit Yann Toma. Le climat, plus que toute autre réalité, est l'affaire de tous. Niki de Saint Phalle l'avait compris. Dans un dessin de 2001 consacré au changement climatique et exposé en ce moment au Grand Palais à Paris, elle en illustre les causes, les conséquences, mais aussi les solutions : «*It is in our hands.*» C'est entre nos mains.

## A ECOUTER

	00:00	03:09
Conférence Climat Avec Florent Chatain		03:09

## Coralie SCHAUB